Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 119 (1968)

Heft: 7-8

Artikel: À la découverte des Franches-Montagnes

Autor: Jubin, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-765579

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A la découverte des Franches-Montagnes

Par *P. Jubin*, Saignelégier Oxf. 907

« Je ne t'aurais pas reconnu, ma vache non plus ! » C'est ainsi qu'autrefois les paysans des Franches-Montagnes accueillaient un des leurs de retour au pays après une longue absence. Apostrophe impertinente ? Non : affirmation gaillarde d'une réalité. La terre des Franches-Montagnes nourrit ses fils d'une sève intrinsèque, les alimente de permanence, de solidité, de fierté. L'homme se régénère au contact de ce haut pays, dans un climat de vent et de ciel, de lumière et d'âme.

Contrastes ou netteté? Il suffit d'arriver par St-Brais et de cheminer lentement vers Saignelégier. Aussitôt, le pays s'affirme. Il saute aux yeux. Il saute en vous. Un pays bien dessiné, achevé, limité. Une série de longues vagues parallèles ; vagues de pâtures et de forêts ; vagues de vert et de bleu de plus en plus pâle ; vagues de substantiel et d'inaccessible. Nouées à une extrémité, du côté de la Ferrière ; abandonnées à l'autre, dans le remue-ménage géologique du centre du Jura. Sur un bord du plateau, relevées par la chaîne du Mont Soleil ; sur l'autre, brisées par la gorge du Doubs. Tout le pays franc-montagnard est là, dans ces moutonnements bien alignés, sagement étirés. Tout le pays franc-montagnard est là, dressant les piques vertes de ses sapins sur les champs de bataille du temps. Tout le pays franc-montagnard est là : une terre à fleur de ciel.

Un novice pourrait s'y tromper. Les voisins appellent cette région la Montagne — et les habitants parlent de leur plateau. Nulle part on ne voit trace de rivière — et des petits étangs sont jetés à poignées sur les tourbières. On a l'impression d'une terre offerte vers le ciel — et pourtant, elle coule dans toutes les directions. Sa petitesse semble évidente — et partout on se sent participant des infinis espaces. Contrastes attirants, sous-jacents, préfigurants. Enigmes à déchiffrer longtemps, longtemps, avec un esprit totalement disponible. Alors surgissent l'appétit de netteté, la soif d'immensité, le désir de clarté.

Ailleurs, il est des pays chantants, doux et rassurants. Il en est de violents et rébarbatifs. Il en est de fades et monotones. Les Franches-Montagnes ne se livrent pas du premier coup : elles veulent qu'on fasse effort pour les comprendre, qu'on les aime, sans arrière-pensée de viol. Alors, elles s'offrent, dans toute leur harmonie secrète, en plénitude. Elles révèlent l'accord des formes horizontales et verticales ; des couleurs tendres et violentes. Elles

disent la mesure, l'équilibre, la durée. Elles appellent à un répassement de soi, à des retrouvailles entre le créé et l'incréé.

Suivez-moi, vous verrez! En passant à Montfaucon, il s'agit de marcher droit: si vous filez à gauche, vous arrivez inévitablement au Péché; si vous glissez à droite, vous tombez aux Enfers. Alors, en avant, marche. Attention! Les sapins, ces grands hallebardiers à falbalas vous surveillent. Pardon?... Mais oui, vous pouvez sans crainte baguenauder sur l'herbe rase à la recherche de bolets ou vous allonger en toute quiétude sur la mousse accueillante à la paresse et « l'oubliance »...

Voyez-vous ce village niché au fond de son trou? C'est La Bosse! Encore un mystère, dominé d'ailleurs, par un calvaire, témoin d'une foi enracinée à coups de siècles et d'esprit de pauvreté. Une foi originelle, rocailleuse, mais solide, mûrie au contact de Dieu dans la nature, les choses et les gens.

Au chef-lieu. Fière de sa préfecture rénovée, de son collège moderne, de ses usines, la bourgade de Saignelégier abrite l'hôpital, la pharmacie, les avocats et les prisons du district. Un centre vraiment vivant où l'on sent battre le pouls de toute la région dans les très nombreuses auberges où fleurent bon le pruneau, le jambon à l'os et les croûtes aux morilles.

Chaque année, à la mi-août, Saignelégier met ses cocardes. Un brin de coquetterie s'impose pour le Marché-concours national de chevaux! Les éleveurs y présentent les meilleurs sujets, sous l'œil sévère d'un jury redouté. Et tout un peuple paysan s'y retrouve, communie dans la chaleur fraternelle des accomplissements, pour célébrer sa fête, la fête du cheval. Un engouement croissant attire des milliers de visiteurs aux ventes-expositions. Les curieux accourus des quatre horizons puisent un prodigieux réconfort dans ce spectacle de joie et de simplicité, dans ce site incomparable. Cette manifestation nationale, connue au-delà des frontières de l'Helvétie, se veut l'expression d'un peuple sain, à l'inflexible fidélité, au gai tempérament.

Aux Sommêtres. Le pacte de 1291 signe l'origine de la Confédération. La Charte de franchises d'Imier de Ramstein, prince-évêque de Bâle, du 17 novembre 1384, marque l'origine du pays des hautes joux.

Montez aux Sommêtres, c'est-à-dire au Spiegelberg, où les ruines d'un ancien donjon attestent le passé seigneurial. De là-haut, vous scrutez le pays comme du sommet d'une tour de guet. A vos pieds, le Doubs déroule ses méandres au fond d'une profonde entaille entre la France et la Suisse. Vallée du Doubs, énigmatique et merveilleuse, marquée du sceau des amours et de la mort, de la contrebande et de la sainteté. De la rivière monte jusqu'à vous l'arête des Sommêtres, épine dorsale d'un saurien mythologique enfoui dans le sol jurassique. Paradis des varappeurs, des aigles et des coucous. Refuge apprécié d'un jardin alpin aux espèces rares. Alentour, les pâturages apparaissent comme des trous verts dans la tignasse des jeunes sapinières. Monter aux Sommêtres, c'est lire dans le pays entr'ouvert son présent et son passé, c'est humer la volupté végétale et le mystère des nativités.

Par monts et par vaux. Du Noirmont tout proche, où les édifices neufs et les usines rajeunies laissent une note de bon goût et d'activité industrieuse, passez aux Bois. Surtout, ne refusez pas, sous prétexte que les lauriers sont coupés! On ne refuse jamais de gaver son jabot de délices et son cœur de nostalgie du ciel! Et puis, au long des chemins, vous admirerez ces grands épicéas solitaires, mâts attentifs à la proue du Jura; ces fermes basses et tapies sur l'herbe tendre, dont les pans du toit s'étalent comme les ailes rouge brique d'un grand papillon fatigué; ces poulains téméraires attirés par d'hypothétiques morceaux de sucre...

En revenant, par le Cerneux-Veusil, vous regretterez de ne pas pratiquer l'équitation. Par là, passe le plus long galop du monde, dix-huit kilomètres sur une herbe moussue, où tous les bruits s'éteignent, sauf le crissement du cuir de la selle, le heurt d'un sabot contre les vieilles racines, le souffle haletant des montures. Olympique galop de silence sur le tapis du pays.

A pied, vous ne serez pas déçus, jamais déçus: allez parmi les hautes gentianes; enjambez les murs de pierre, ces colliers prolétariens du pays; rôdez par les sous-bois feuillus de chèvre-feuille et de fougères... Si la fatigue vous appesantit, entrez à l'auberge: un dîner de cochon et une distillée de genièvre vous rétabliront.

Des Breuleux à la défense du pays... Aux Breuleux, toutes les maisons sont étagées sur la pente et boivent le soleil par leurs fenêtres grandes ouvertes. Les usines, comme partout dans la région, affichent un certain modernisme. Où sont les premiers horlogers du 18e siècle, les établis et les fermes-ateliers du 19e siècle? Aujourd'hui, la planification, l'automation, la commercialisation apportent des gestes inédits, des façades fonctionnelles. Cependant, le sang des hommes reste le même. L'ardeur est plus avivée. Nulle part plus qu'ici, on ne se méfie des aventures. La sagesse terrienne modèle les êtres. Au besoin, de saintes colères échauffent les esprits. Affirmation des liens du sang, de la sève franc-montagnarde.

Depuis des siècles, les habitants de la Montagne aiguisent leur habileté manuelle et culturelle. La hauteur des remparts de neige et la ténacité des hivers les obligent à se créer un monde à leur mesure, à l'animer, à l'embellir, à l'exprimer. Trouvez-vous ailleurs des gens qui soient à la fois horlogers-paysans, selliers, menuisiers, chanteurs, instrumentistes? Leur goût du bricolage n'a d'égal que leur amour des arts. Connaissez-vous d'autres contrées génératrices d'autant de musiciens, de chanteurs, d'acteurs, de sportifs, d'étudiants assidus aux cours d'université populaire? Lorsque le printemps long à venir éclate avec un brusque ravissement, ils se retrouvent en joutes régionales, jurassiennes et cantonales. Le manège des saisons façonne ces hommes pour la lutte et pour l'expression.

A l'étang de Gruère. Avant de quitter ce plateau franc-montagnard, cette lumière pure à s'en gorger, ces senteurs de résine, ces êtres de grandeur et de fidélité, faites un tour à l'étang de Gruère, perle sertie dans l'écrin des tour-

bières. Là, on sort du temps et du lieu. Par un retour en arrière de plusieurs millénaires, on se trouve transporté au milieu d'un paysage nordique. Des particules de tourbe colorent en brun l'eau du lac, à la grande joie des physiothérapeutes. Le miroir magique de la surface, lisse ou ridée, reflète le ciel en ses enchantements, tantôt bleu gentiane, tantôt gris lièvre. Alentour, des pins de marais, légèrement chauves, voisinent avec des bouleaux nains, fiers de leur ascendance lapone. Des myrtilles destinées à la consommation immédiate attendent les visiteurs sous les sapins serrés et sur le tapis de mousse spongieuse, gonflée d'eau. Lieu sévère et irréel, tout en vibrations secrètes, il dilate les yeux et l'être.

L'appartenance. Des Pommerats à Lajoux, de Soubey au Peuchapatte, un même pays de sapins, ces guets de jour et nuit ; un même pays de farouche indépendance et de malicieuse bonhommie ; un même pays de lumière pure, de rigueur accordée de tendresse, de rêves consignés en réalités. Un pays méticuleux et beau comme une fugue de Bach. Hâvre des mystiques et des artistes, des corps fatigués et des esprits désintégrés, des citadins-robots et des touristes désabusés, les Franches-Montagnes restent inexorablement la terre des Francs-Montagnards. Nulle part mieux qu'ici je n'ai senti ce phénomène d'appartenance. Il est des lieux et des cités au destin de rencontre, de croisement, d'abâtardissement. Ici, on est jaloux de son sol et de tout l'amour qu'on lui a donné. Instinctivement, on lutte contre la dépossession, contre la défloration, contre la castration. Cette terre ne peut se concevoir sans ses habitants et ses habitants ne peuvent se concevoir sans cette terre. Ils s'appartiennent, indissolublement, tant s'est accompli l'osmose du temps et de l'amour à travers eux. Leur commune passion est de cacher leur bonheur, leur beauté, leur fierté. C'est ce que chante pudiquement le vent, dans la lyre des sapins.